

HISTOIRE DU KOMONOLA (BURKINA FASO) DE 1710 A LA FIN DU XIX^E SIECLE

Hervé Landry COULIBALY

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

landryherve2000@yahoo.fr

&

Kimbié Armel SOULAMA

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

soulama669@gmail.com

Résumé : Le *Komonola*, pays des *Komono*, est une région située dans la région Sud-Ouest du Burkina Faso actuel. Son histoire sur le territoire du Burkina Faso commence au début du XVIII^e siècle, avec l'arrivée des premiers *Komono* venus du Nord de l'actuelle Côte d'Ivoire. Les *Komono* avaient organisé l'espace en fonction de leur culture avant la rencontre avec les Jula avec lesquels ils ont eu des relations tantôt bonnes, tantôt conflictuelles. Ces relations vont engendrer des mutations de part et d'autre. Notre étude porte essentiellement sur celles constatées dans le *Komonola*. En effet, cette étude qui s'appuie précisément sur les sources orales et l'historiographie disponible, montre que cette entité politique a tellement subi l'influence *jula* qu'elle perdra les éléments culturels qui font sa particularité. L'une de ces mutations est le changement d'identité des *Komono* dû à l'islam et à l'adoption de la culture arabo-musulmane comme mode de vie. Ainsi, la langue, les rites, la religion, la toponymie, l'anthroponymie dans le *Komonola* ont subi l'impact de cette domination culturelle des *Jula*.

Mots- clés : Burkina Faso - *Komonola* - *Jula* - histoire - organisation - mutations.

Summary : Its history on the territory of Burkina Faso starts in XVIII century with the arrival of the first *Komono* from the North of present Cote D'Ivoire. The *Komono* organised their environment according to their culture until they met the *Jula* with whom they had good relationships and also some conflicts. Those relationships begot changes on both sides. Our work focuses on the changes in the *Komonola*. This study which leans on oral sources and available historiography shows that this political entity has so undergone the influence of the *Jula* that it no more has its cultural elements which makes it lose its particularity. One of these changes is the change of the identity of the *Komono* though their conversion in islam and the adoption of the lifestyle of arab moslems. The language, the rites, the religion, the toponymy and the anthroponymy in the *komonola* have undergone the impact of the cultural domination of the *Jula*.

Key-words : Burkina Faso - *Komonola* - *Jula* - history - organisation - changes

Introduction

Connaître l'histoire burkinabè s'avère nécessaire au regard de l'évolution très rapide du monde qui tend à tout globaliser au détriment des particularités. Dans cette perspective, plusieurs études ont été menées par les nationaux. Cependant, la partie Ouest du pays est moins étudiée alors qu'elle y concentre une multitude de groupes sociaux. En effet, cette partie donne à voir une homogénéité apparente au plan culturel à travers la domination de la culture mandingue. Cela a été le fait des *Jula* de Kong entre le XVIII^e et le XIX^e siècle. Les *Jula* ont, en effet, développé une civilisation marchande au Nord de l'actuelle Côte d'Ivoire jusqu'à l'Ouest du Burkina Faso (B. Ouattara, 2010, p.340). Ils ont relativement dominé toute cette région à cause du royaume de Kong et les conquêtes de Samory Touré. S'agissant du Burkina Faso, leur domination a été matérialisée par la fondation d'un royaume : le *Gwiriko*. Ce royaume a été construit sur l'organisation des autochtones qui étaient des sociétés segmentaires. Aussi, l'espace politique de Kong englobait le territoire *komono* situé au Sud-Ouest du Burkina Faso actuel.

De ce contact avec ces populations sédentaires, les *Jula* ont eu des échanges tant culturels que commerciaux. Ces échanges ont constitué la base des transformations dans ces sociétés (B. Traoré, 2015, p.115). Si pour certaines d'entre elles, les mutations ont été superficielles, pour d'autres par contre, elles ont été assez profondes pour faire un objet d'étude. C'est le cas des *Komono* qui ont été en contact avec les *Jula* entre 1710 et la fin du XIX^e siècle. Qui sont les *Komono* et quels types de relations ont-ils eu avec les *Jula* de Kong ?

Cette étude qui tente de connaître davantage le *Komonola*, son évolution et les mutations qu'il a subies à partir de son contact avec les *Jula*, s'est basée d'une part sur la documentation scientifique disponible notamment les ouvrages généraux, les mémoires, les thèses, les articles scientifiques ; d'autre part, sur des entretiens oraux auprès des autorités coutumières *komono* et des ressortissants de la localité. Ce faisant, nous proposons d'organiser notre étude autour de trois parties. La première partie traite du peuplement et de l'organisation du *Komonola* avant la rencontre avec les *Jula*. La deuxième partie analyse les rapports que cette entité politique a entretenus avec les

Jula jusqu'à la conquête coloniale. La troisième partie, enfin, traite de l'impact sociopolitique de ces rapports avec les *Jula* sur la société *komono*.

1. Du peuplement et de l'organisation sociopolitique du *Komonola*

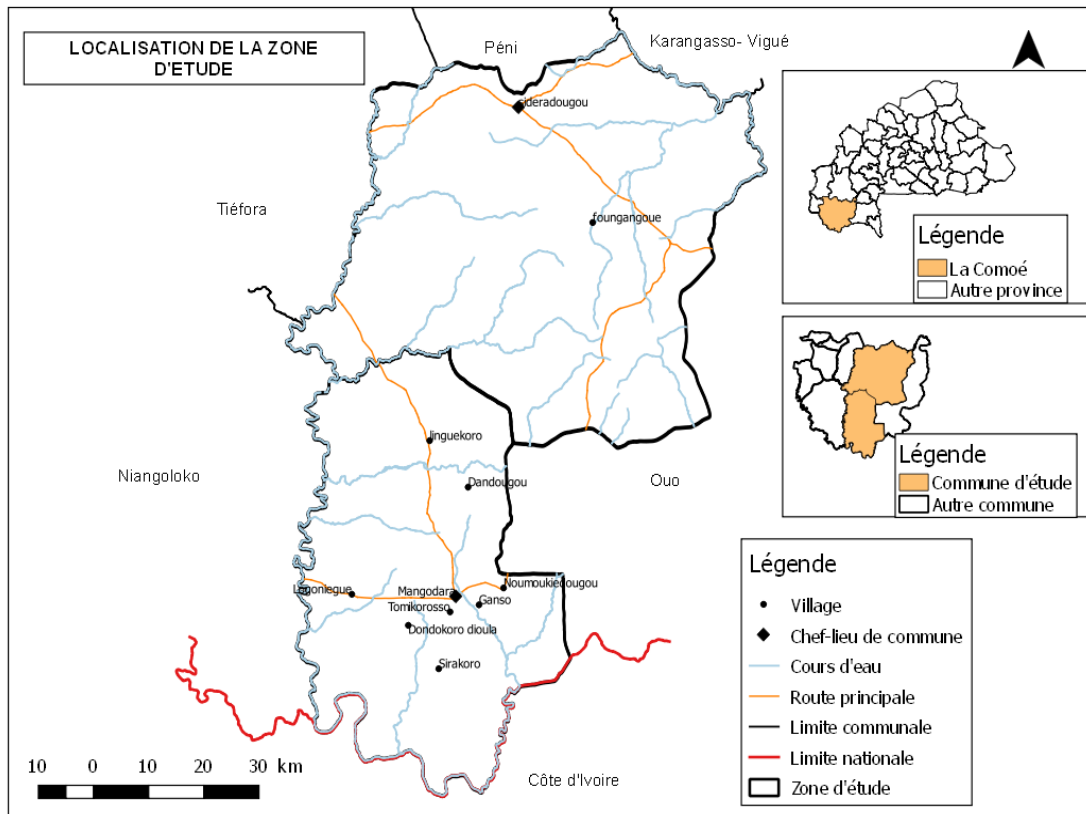
Les *Komono* sont un groupe ethnique qui se trouve dans la province de la Comoé. Ils font partie des minorités ethniques du pays et se retrouvent dans d'autres pays de la sous-région, notamment la Côte d'Ivoire, le Ghana et une minorité au Togo. Ce sont des agriculteurs spécialisés dans la culture de l'igname qui a une valeur culturelle pour eux. Ils sont installés aux abords du fleuve Comoé, un espace géographique bien arrosé. D'où viennent-ils et pourquoi se sont-ils installés dans cette partie du pays ? Quelle était leur organisation sociopolitique avant leur contact avec les *Jula* ?

1.1. Le peuplement du *Komonola*

1.1.1. Présentation du *Komonola*

Le *komonola* désigne le pays *komono*. C'est un terme *Jula* constitué de *Komono* et du suffixe *jula* « *la* », « *na* » ou « *ra* » ; ce suffixe sert à désigner le pays, le village, en somme une localité. Le *Komonola* est un ensemble constitué de petits villages ayant chacun un toponyme. Chaque fois que nous utiliserons ce terme, c'est pour désigner cet ensemble. Le *Komonola* est limité au Nord par les territoires *Tyéfo* et *Karaboro*, à l'Est par les *Gan*, au Nord-Est par les *Dogossè* à l'Ouest par les *Ciranba* et au Sud par les *Jula* de Kong (confère carte n°1). C'est un pays parsemé de plusieurs petits villages dont le nombre est estimé en tout à 35.

Carte n°1 : Localisation du Komonola



Source: BNDT, 2012

Date: Octobre 2020

Conception: SOULAMA K.A

Réal: TAPSOBA W.P

Quel a été le processus d'installation des populations komono dans cette région du Burkina Faso ?

1.1.2. Des origines du peuple komono

Il est difficile d'écrire l'histoire de certains peuples d'Afrique de l'Ouest sans évoquer d'autres peuples avec lesquels ils formaient au départ jusqu'à une période relativement récente, un seul et même groupe. On trouve beaucoup de groupes de ce genre dans l'Ouest du Burkina Faso. C'est le cas des *Ciranba* (gouin), des *Curaba* (turka), des *Tusian*. Le peuple *komono* ne déroge pas à cette réalité sociale. S'agissant des origines du peuple *komono*, nous sommes appelé à mentionner d'autres peuples comme les *Dogossè*, les *Gan*, peuples frères des *Komonos*. Les auteurs ayant mentionné ces peuples sont unanimes sur la thèse de leur origine commune. Pour L. G. Binger (1892, p.39) :

Ces trois peuples, Komono, Dokhosié, Tyefo, de leur propre aveu, appartiennent à une seule et même famille ethnographique et linguistique, à laquelle se rattachent encore

deux peuplades moins importantes et presque disparues : les Gan-ne, qui habitent au Sud du Lobi, et les Dian-ne, qui habitent au Nord de ce même pays [...]

Les *Komono* seraient originaires de *Paganlan* au Ghana et plus précisément de Saï. Ils auraient quitté ce pays peu après leurs frères *Gan* vers 1700 (J. Hébert, P. Parenko, 1962, p.435). Ils avaient une organisation guerrière autour de trois frères, Longo, Bongo et Koffi. Cette organisation a volé en éclat suite à la mort de Longo pendant l'absence de Bongo, l'ancêtre direct des *Komono*. Ainsi, *Gan* et *Komono* auraient sans doute une même origine au Ghana dans ce mythique pays appelé *Paganlan*. Tout porte à croire que les *Komono* formaient la branche guerrière des *Gan* qui étaient, eux, pour la plupart, des agriculteurs.

Cette filiation avec les *Gan* semble donc incontestable dans la mesure où elle a été confirmée par l'actuel *Komono-Masa* (Chef ou roi *komono*). Cette parenté, d'ailleurs s'étend au *Ciranba* ou Gouin¹. Par contre, Y. Diallo (2003, p.187) trouve que, « les *Komono*, les *Dogossiè* et les *Gan* ont des traits communs, mais ils se distinguent les uns des autres par l'origine ». En effet, il affirme que les *Dogossiè* sont venus du Ghana et se sont installés dans le *Komonola* avant l'arrivée des *Komono*. Ces derniers sont venus du Togo et seraient apparentés aux *Kotokoli*.

Pour G. N. Kodjo (2006, p.168), les *Komono* sont le fruit du brassage entre les *Myoro* (qui se trouvent en Côte d'Ivoire) et les *Sénoufo*. Les différents auteurs sont au moins unanimes sur le fait que les *Komono* sont le fruit d'un brassage où les *Gan* et les *Sénoufo* y sont pour quelque chose (B. Traoré, 2006, p.3).

Selon les *Komono* eux-mêmes, ils formaient un même groupe à l'origine. Mais à la suite des différentes migrations dues sans doute aux bouleversements sociaux et politiques dans les différents royaumes au Sud de la Volta, ils se sont constitués en sous-groupes qui sont devenus aujourd'hui des ethnies différentes².

S'agissant du sens du mot *Komono*, il existe plusieurs acceptions selon les témoins ou les auteurs. Pour Ouattara Abou, actuel *Komono-Masa*, le terme *Komono* viendrait du

¹ OUATTARA Abou, *Komono-Masa*, entretien du 05 Février 2020 à Diomanidugu.

² OUATTARA Lamine, 54 ans, Chef de terre de Tanga, entretien du 28 août 2019 à Sidéradugu.

Jula « *Kumuno* » ou « *kumuna* », c'est-à-dire « aigre ». En effet, à l'arrivée des *Jula*, les *Kotokoli* (nom du peuple avant l'appellation *komono* par les *Jula*) n'avaient pas été accueillants et auraient « serré la mine », d'où ce qualificatif de *gnan Kumuni* qui signifie l'état de quelqu'un qui est timide ou mécontent. C'est ce mot *Kumuno* qui aurait muté en *Komono* plus tard par déformation³. Tout bien considéré, le nom *komono* a été donné à ce peuple par les *Jula* à leur arrivée. Comment l'installation des *Komono* s'est faite dans l'actuel Burkina Faso ?

1.1.3. La mise en place du peuple komono

L'arrivée des *Komono* sur leur site actuel au Burkina Faso remonte aux années 1700, plus précisément en 1710, date de la prise du pouvoir par les musulmans à Kong sous l'égide de Sékou Watara. En effet, les marchands, devenus plus nombreux à Kong, avaient besoin d'élargir leur espace commercial et de relier Kong à Bobo-Dioulasso. Cela a donné lieu à une guerre entre l'ancien ordre des Traoré soutenu par une grande majorité des *Komono* et les marchands, soutenus par les familles maraboutiques. Cette guerre a expliqué le déplacement de plusieurs groupes sociaux vers la plaine de Banfora (G.N. Kodjo, 2006, p.76). C'est le déplacement massif suite à la prise du pouvoir de Sékou Watara qui retient l'attention de bon nombre d'observateurs et de chercheurs.

Selon Abou Ouattara, venus du Ghana actuel, *Sancilot* en Côte d'Ivoire, a été la première escale des *Komono* dans leur migration. De ce lieu, ils auraient traversé le fleuve pour se retrouver à *Ouetta*, qui serait alors peuplé de *Ciramba* (Gouin). Ces derniers auraient montré les lieux sacrés de *Ouetta* aux *Komono*⁴. C'est de *Ouetta* que les fils de Bongo, l'ancêtre des *Komono*, se seraient installés sûrement sous un grand arbre, emplacement devenu plus tard le village de « *Massadeyirikoro* » qui signifie en *jula* « sous l'arbre du prince ou des princes ». C'est ce lieu qui est encore appelé *Bèlèbo* en langue *komono*. C'est à partir de *Massadeyirikoro* que les fils de Bongo fondèrent

³ OUATTARA Abou, Komono-Masa, entretien du 05 Février 2020 à Diomanidugu.

⁴ OUATTARA Abou, Komono-Masa, entretien du 05 Février 2020 à Diomanidugu.

quatre autres villages à savoir *Diomanidoukou*, *Tomikorosso*, *Gnamanidoukou* et *Ganso*⁵ qui sont considérés comme les cinq premiers villages des *Komono*.

Anzoumana OUATTARA affirme, quant à lui, qu'ils auraient « quitté un autre endroit pour venir à Mango, village qui se trouve aujourd'hui en Côte d'Ivoire. C'est de ce village, que nous sommes venus à Mangodara »⁶. Ce témoignage du chef de village de Mangodaga vient une fois de plus confirmer ce lien entre ces différents peuples depuis Mango situé au Nord de l'actuelle Côte d'Ivoire. Pour B. Traoré (2007, p.87),

C'est au milieu du XVIII^e siècle [que] des guerriers recrutés essentiellement en pays gan et enrôlés dans les troupes Watara arrivent dans le bassin de l'Oti (un affluent de la volta), au secours d'un chef dagomba. Là, ils fondent la garnison de Sansanné-Mango, toponyme attribué par les Haoussa et qui signifie « la garnison des mango ». C'est probablement à la même époque que certains parmi ces Gan ou Mango atteignent le pays Komono actuel et fondent les villages de Mangodara (garnison des Mango en jula) et Ganso (village des Gan) [...]. Brassés dans les garnisons à des populations venues du Nord du Ghana actuel, ils forment aujourd'hui ceux qu'on appelle communément les Komono.

Dès lors, on se pose plusieurs questions sur le déplacement des *Komono* après la séparation avec les *Gan*. Selon les témoignages recueillis par Jean Hébert, Bongo aurait combattu avec succès les *Padoro* pendant son exil chez les *Gan*. Il réussit à faire de nombreux captifs mais le plus important des butins a été la canne d'or qui symbolisait la royauté *Padoro*. Mais Bongo n'aurait pas présenté cette canne en or au *Gan-Masa*, ce qui était inadmissible (J. Hébert, P. Parenko, 1962, p.436). Après une vive dispute, le *Gan-Masa* renvoya « Bongo qui partit vers le Sud-Ouest avec son armée ». Ce récit donne un autre itinéraire du déplacement des *Komono* vers leur emplacement actuel dans la région des Cascades. Ils seraient partis de *Sanssané-Mango* (territoire togolais) pour *Wa* (Ghana). C'est donc de *Wa* qu'ils seraient arrivés sur le territoire du Burkina Faso, précisément en territoire *Gan* (Sud-Ouest du Burkina Faso). Pour Y. Diallo (2003, p.187), c'est la recherche de l'or qui a amené les *Komono* à occuper ce territoire. Cette information correspond au témoignage recueilli auprès de Abou Ouattara qui affirme :

⁵ Ganso, signifie en jula, maison des Gan ou village des Gan. Ce village fait partie des cinq premiers villages Komono selon l'actuel Komono-massa. Il fut d'ailleurs la première capitale des Komono. Ce village est un témoin qui prouve que ces deux groupes étaient unis.

⁶ OUATTARA Anzoumana, Chef de village de Mangodaga, entretien du 5 février 2020 à Mangodaga.

« A l'époque, nous mangions dans les razzias. Dès que nous apprenions qu'il y a de la richesse dans un endroit, nous y allions, c'est comme ça qu'on s'est retrouvé sur ces territoires »⁷. Ces derniers étaient occupés par les *Dogossè*, les *Loron*, les *karaboro* et les *Mango*. Mais à partir de ce territoire, les disputes internes ont été à l'origine de la séparation en plusieurs peuples.

Tout bien considéré, il est possible que les *Komono* soient passés par le Sud-Ouest pour redescendre en territoire ivoirien avant de revenir encore sur leur ancien emplacement à cause de l'invasion des Watara de Kong. Si tel est le cas, on comprend mieux l'existence, en territoire *Komono*, des localités telles que *Ganso* et *Mangodaga* qui n'ont pas d'équivalence en *Komono*. Tout porte à croire que les *Gan* ont précédé les *Komono* sur ce territoire et qu'ils ont laissé leur marque à travers la création de ces deux villages.

Avant l'arrivée des *Komono* à leur emplacement actuel, il y avait les *Falafala*. Ce sont les ancêtres des *Sénoufo*. Ils ont précédé tous les autres groupes qui se sont installés à partir du XVe siècle. Ce groupe ethnique n'existe plus aujourd'hui sur ces territoires. En plus de ce peuple, il existait aussi les *Dogossè*, les *Mango*, les *Pégué* et les *Loron* (Y. Diallo, 2003, p.188). Une fois installés, les *Komono* ont mis en place un système d'organisation sociopolitique spécifique.

1.2. L'organisation sociopolitique du Komonola avant l'arrivée des Jula

1.2.1. L'organisation politique

Dans chaque village *komono*, il y avait un chef de terre issu de la famille du premier habitant. Ce premier habitant est celui qui a signé un pacte avec les génies et les esprits de cet espace ; raison pour laquelle c'est lui qui officie les sacrifices à la terre et aux ancêtres. En cas de souillure de la terre, il est chargé de demander pardon aux esprits et à la terre. Chaque année avant les premières pluies, celui-ci demandait la faveur des ancêtres pour que la saison soit abondante. Il joue un rôle très important dans la société car il est l'intermédiaire entre les humains et les ancêtres⁸. Cependant,

⁷OUATTARA Abou, Chef komono, entretien du 05 Février 2020 à Diomanidugu.

⁸ OUATTARA Lamine, 54 ans, Chef de terre de Tanga, entretien du 28 août 2019 à Sidéradugu.

cette importance ne lui confère aucune supériorité par rapport aux autres. Il a les mêmes droits et devoirs que les autres habitants. A peine il est considéré comme chef car il ne joue pas un grand rôle politique. Celui qui joue ce rôle politique est le chef du village. C'est une autorité chargée d'organiser les affaires politiques de la société. Il est au service de sa communauté, de ce fait, il ne fait l'objet d'aucune vénération⁹. Le chef est conscient de son rôle et de sa place dans la société, c'est pourquoi il accomplit sa mission avec humilité et de façon serviable car il n'est pas plus qu'un délégué, un porte-parole de l'ensemble de la population (L. Soma, 2000, p.34).

Les chefs de village sont choisis dans la famille des Ouattara et les chefs de terre au sein du groupe sénoufo, précisément dans le village de *Dakoro*. Le pouvoir ne se transmet pas de père en fils mais plutôt d'ainé à cadet comme dans la majorité des peuples de la région des cascades, voire même de l'ouest du Burkina Faso. Le chef, qu'il soit de la terre ou du village, n'a personne à son service, il accomplit lui-même ses tâches quotidiennes. Lorsqu'il meurt, le plus âgé du lignage lui succède¹⁰. Il est, en effet, dit dans une chanson populaire *komono* ceci : « *djo ko ye ko koro ye, koro ma na bla dogo ba ta* » c'est-à-dire, approximativement, que « la coutume est une tradition, quand l'ainé laisse (meurt) le cadet prend (lui succède) ».

L'institution de la chefferie de terre a subi moins d'influence contrairement à la chefferie de village qui est en pleine mutation tout comme la société qui l'a générée.

1.2.2. L'organisation sociale

La société *komono* à l'instar des autres sociétés voisines est constituée en majorité d'agriculteurs. Elle a une particularité, car elle est également une société guerrière. C'est donc autour des activités agricoles et guerrières que la vie sociale s'articule. Les villages *komono* sont distants les uns des autres d'au moins 2 à 4 km. Les villages sont organisés en concessions qui comprennent plusieurs maisons où habite la famille élargie, c'est-à-dire le père, ses femmes et ses enfants qui vivent autour de lui avec

⁹ SAGNON Siélé dit Dramane, 65 ans, Chef de village de Labola, entretien du 17 août 2019 à Labola.

¹⁰ DAGNOGO Bamori, 65 ans, Chef de village de Sidéradugu, entretien du 29 août 2019 à Sidéradugu.

leurs femmes et leurs enfants. C'est l'ensemble des chefs de concessions qui forme le conseil de notables autour du chef du village et du chef de terre. C'est le type d'organisation villageoise ou décentralisée qui prend en compte toutes les entités. Dans la société *komono*, il y a également des castes dont la plus connue est celle des forgerons¹¹. Les forgerons occupent une importante place dans cette communauté. En effet, ils fabriquent les outils pour l'agriculture, sont chargés de la circoncision des jeunes et des enterrements. Un atelier de la forge a connu un développement extraordinaire par la fabrication et la vente d'armes ; il s'agit de celui de *Numutchèdugu*, un village situé à environ 4 km de *Mangodaga*. Cette réputation des forgerons *komono* a traversé le temps et fait encore leur renommée dans toute la région¹².

Le mariage chez les *Komono* va au-delà des deux individus qui s'unissent pour être l'union entre deux familles, entre deux villages. Il est également une opportunité pour les sociétés agraires d'agrandir leur famille à travers les naissances. Cependant, avant d'avoir en mariage une fille, le jeune *Komono* doit prouver à sa future famille, c'est-à-dire sa belle-famille, qu'il est en mesure de pourvoir aux besoins de leur fille une fois chez lui. Pour ce faire, le jeune homme commence à cultiver chez ses beaux-parents au cours d'un certain nombre d'années avant le mariage¹³. Le choix des époux se fait de plusieurs manières. D'abord, deux amis peuvent se faire la promesse de pérenniser leur amitié à travers leurs enfants en se promettant de les mettre en couple si toutefois l'un a une fille et l'autre un garçon¹⁴. Dans ce cas, les choix sont faits avant la naissance même des premiers concernés. Cependant, la fille peut avoir un petit ami autre que celui à qui elle est promise avant le mariage sans pour autant poser l'acte sexuel. Avant le mariage, la fille peut passer des nuits chez son fiancé pour qui elle fait le ménage et pour sa belle-mère également. Mais les deux doivent observer l'abstinence jusqu'à la cérémonie d'initiation¹⁵.

Par ailleurs, la compréhension des *Komono* sur la mort est semblable à celle de beaucoup d'autres groupes sociaux d'Afrique noire. Pour eux, la mort est une phase

¹¹ OUATTARA Anzoumana, Chef de village de Mangodaga, entretien du 05 Février 2020 Mangodaga.

¹² OUATTARA Bassory, Chef de village de Logoniègué, entretien du 07 Février 2020 à Logoniègué.

¹³ KARAMA Kaitensi, Représentante des femmes de Sinièna, entretien du 26 août 2019 à Sinièna.

¹⁴ OUATTARA Abou, Komono Masa, entretien du 05 Février 2020 à Diomanidugu.

¹⁵ KARAMA Kaitensi, Représentante des femmes de Sinièna, entretien du 26 août 2019 à Sinièna.

de la vie qui mérite une certaine préparation. De ce fait, la mort ne pourrait frapper que les personnes âgées et non les enfants et les jeunes. Elle est la porte d'entrée dans le monde des ancêtres, le monde de la vérité selon les *Komono*¹⁶. La mort d'un enfant est une chose anormale qui nécessite une consultation divinatoire pour comprendre sa cause. Les enfants sont enterrés sans funérailles dans une tombe rectangulaire peu profonde¹⁷. Quant aux personnes âgées, leurs funérailles sont une occasion de fête, de célébration. Elles se font en deux étapes. D'abord il y a les funérailles « fraîches ». Il s'agit de la cérémonie d'enterrement. Cette cérémonie se déroule sur trois jours généralement. Ensuite, il y a l'organisation des grandes funérailles chaque année après les récoltes. C'est une occasion d'honorer tous les défunts qui sont partis au cours de l'année.

En somme, dans le *Komonola*, les populations se consacraient exclusivement à l'agriculture pendant la saison pluvieuse. Une fois les récoltes faites, place était donnée aux différentes célébrations. Ainsi, il y avait plusieurs célébrations dans la société *komono* : la fête du soleil organisée généralement avant le début de la saison pluvieuse, la fête de l'igname qui correspond à la fête des récoltes, la fête des initiés et la célébration des funérailles. Toutes ces réalités socioculturelles du *Komonola* ont connu des mutations suite à son contact avec les *Jula*.

2. Evolution du *Komonola* : de ses rapports avec les *Jula* à la domination de Samory Touré

L'arrivée des *Jula* dans le *Komonola* s'est faite par le biais du commerce. Leur installation dans l'Ouest du Burkina Faso, précisément dans le *Komonola*, ne s'est pas faite sans difficultés. Cependant ils ont tout de même réussi à entretenir des rapports cordiaux avec leurs hôtes. C'est dans ce contexte de rapports tantôt amicaux, tantôt conflictuels qu'un nouvel acteur apparaît dans cet espace. Il s'agit de Samory Touré qui voulait étendre sa zone d'influence commerciale.

¹⁶ OUATTARA Lamine, 54 ans, Chef de terre de Tanga, entretien du 28 août 2019 à Sidéradugu.

¹⁷ OUATTARA Bassory, Chef de village de Logoniègué, entretien du 07 février 2020 à Logoniègué.

2.1. *Les relations entre Jula et Komono*

Il est important de porter un regard sur les types de rapport que ces deux peuples ont entretenus depuis qu'ils se sont rencontrés.

2.1.1. *L'alliance forcée entre Sékou Wattara et les Komono*

Le règne des Watara a commencé avec la prise du pouvoir de Sékou Wattara à Kong en 1710. Cette révolution a donné lieu à une réorganisation de l'espace politico-commercial de Kong à travers la formalisation du royaume de Kong avec une architecture politique bien élaborée. Les *Komono* ayant combattu auprès de Lansiri Gombèlè, avec qui Bongo, l'ancêtre des *Komono*, était en alliance matrimoniale, étaient perçus comme une menace aux yeux de Sékou Wattara (G.N. Kodjo, 2006, p.236). De ce fait, les relations entre le nouvel ordre politique à Kong et les *Komono* ont eu un caractère conflictuel. Mais Sékou Wattara entreprend de pacifier les relations avec ces derniers en adoptant une politique de collaboration. Désormais, les deux armées combattent ensemble et ont le contrôle de toute la partie Nord de la Côte d'Ivoire jusqu'à l'Ouest du Burkina Faso. Certes, d'autres communautés telles que les Senoufo ont toujours combattu les Watara mais cela n'a pas empêché l'expansion *Jula*¹⁸. Ce lien forgé par Sékou Wattara et Bongo a créé un renforcement politique entre les Watara et les *Komono* si bien que pour être *Komono-Masa* à cette époque, il fallait non seulement passer par la cour royale de Kong mais aussi dans l'armée des Watara. Cela donne à croire qu'il y avait une dépendance politique du *komonola* vis-à-vis de Kong mais tel n'était pas le cas comme l'atteste G.N. Kodjo (2006, p.237) :

Sékou avait accordé une certaine autonomie administrative et politique, mais les *faama* se réservaient un droit de regard sur la désignation des *mâsa*. Comme par le passé, ceux-ci gardèrent toutes les prérogatives en matière de politique intérieure et extérieure, mais versaient chaque année dans les caisses du *faama*, un lourd tribut, en hommes, en argent et en nature.

Politiquement, le *Komonola* était indépendant de Kong. C'est un fait qui s'explique par l'expérience de Kong en matière d'organisation politique qui a d'ailleurs influencé

¹⁸ OUATTARA Abou, *Komono Masa*, entretien du 05 Février 2020 à Diomanidugu.

celle des *Komono*. Les *Komono* ont donc bénéficié de cette collaboration en s'inspirant du modèle d'organisation politique des *Watara*.

Au plan économique, l'alliance entre les *Watara* et les *Komono* a permis le développement de la route Salaga, Bouna, Bondoukou, Kong, Bobo-Dioulasso et Djenné. Il y avait donc des relations commerciales entre les *Komono*, les *Dokhosié* et les gens de Kong, à travers la vente d'armes à feu et du beurre de karité (L.G. Binger, 1892, p.318). Ce commerce d'armes à feu a révolutionné les techniques de guerre chez les *Komono* qui sont passés de l'arc au fusil à poudre. Aussi, les *Komono* sont-ils passés d'acheteurs à fabricants d'armes à feu dans la région, ce qui a été à la base du développement du village de *Numutchèdugu* (village des forgerons), situé à quelques kilomètres de Mangodaga¹⁹. En outre, l'alliance entre Sékou et les *Komono* était bénéfique aux gens de Kong à travers les échanges. En effet, en plus de fournir des guerriers aux *Jula*, les *Komono* leur fournissaient également des céréales et du beurre de karité car le *komonola* était considéré par les *Watara* comme le grenier de céréales dans la région. Ce partenariat entre *Jula* et *Komono* prend fin avec les ambitions expansionnistes des *Watara*. C'est alors une autre ère qui s'ouvre dans les relations entre le *Komonola* et Kong.

2.1.2. La rupture entre les *Komono* et les *Wattara*

L'amitié entre deux peuples dépend généralement de la qualité des relations entre les deux dirigeants qui impulsent cette relation. Il en était ainsi de l'alliance entre les deux *Masa*, (Bongo et Sékou). Sékou se sentait diminuer en partageant toujours le butin avec son rival. Il décide alors de revenir à ses ambitions premières, celles de soumettre les *Komono* de gré ou de force. Entre 1715 et 1720, pour se débarrasser de cet « ami » gênant, Sékou décide d'attaquer les *Komono* pendant la saison pluvieuse car ils seraient occupés dans les champs (J. Hébert, P. Parenko, 1962, p.438).

Mais avant l'attaque de l'armée des *Watara*, les *Komono* avaient subi une période sombre à cause de la famine qui avait frappé le *Komonola*. Elle était consécutive à la

¹⁹ OUATTARA Anzoumana, Chef de village de Mangodaga, entretien du 05 Février 2020 Mangodaga.

destruction des champs de tubercule par une invasion de lièvres²⁰. La conquête du *komonola* ne fut donc pas un exploit pour les Watara parce que la catastrophe dont étaient victimes les *Komono* avait provoqué l'affaiblissement du *Komonola*. Cette victoire a donné au Jula de Kong le contrôle de toute la zone jusqu'à Bobo-Dioulasso. Aussi, la création du *Gwiriko* a-t-elle été déterminante dans la conquête du *Komonola*, en ce sens qu'elle a permis de prendre les *Komono* en étau, c'est-à-dire entre Kong et *Gwiriko* (J. Hébert, P. Parenko, 1962, p.438).

Une fois soumis, les *Komono* sont passés sous l'autorité du *Gwiriko* et de Famaghan Watara, frère de Sékou Wattara. Certains *Komono* se sont enrôlés dans l'armée de Famaghan après la conquête. Ces *Komono* étaient, pour la majorité, des *Bambadjon* ayant combattu auprès de Bamba et de Famaghan pour soumettre les territoires voisins de Bobo-Dioulasso afin d'organiser cet espace politique qui porte le nom de *Gwiriko*. Depuis la séparation entre Sékou et Bongo, les *Komono* ont toujours affirmé leur indépendance bien que dispersés à cause des différentes guerres et de la famine (G.N. Kodjo, 2006, p.113).

La rupture entre les Watara et les *Komono* a eu des conséquences sur les *Komono*. En effet, ils se sont dispersés après leur défaite face à Sékou, certains sont restés en territoire ivoirien vers Kong, d'autres sont partis vers Bondoukou tandis que la grande majorité a migré vers le Nord, en territoire burkinabè. Cette poussée vers le Nord les a conduits jusqu'en territoire *Gan* et *Tyéfo* où se trouvaient déjà quelques *Komono* arrivés dans la région à la suite de la défaite de l'ancien ordre des Traoré face aux musulmans de Kong. Cette partie du *komonola* constitue le « *Haut-Komonola* » selon le découpage fait pendant l'époque coloniale. De plus, ces déplacements ont désorganisé ce peuple au plan politique et social avant même le passage de Samory Touré et l'arrivée du colonisateur français.

2.2. *Le Komonola sous la domination de Samory Touré*

Dès 1884, Samory Touré était présent dans la région de Kong. Cette présence dans la région s'expliquait par sa volonté d'étendre par la guerre son espace politico-

²⁰ OUATTARA Abou, *Komono Masa*, entretien du 05 Février 2020 à Diomanidugu.

commercial. Les Watara se sentant menacés avaient noué solennellement une alliance avec Samory Touré en 1895 pour s'assurer que ce dernier se contenterait de ce qu'il possédait déjà comme territoire. Toutefois, l'alliance établie ensuite entre les Wattara et les Français a fortement contribué à dégrader leur relation avec Samory, même s'il est évident que l'accord qui les liait n'avait aucune valeur aux yeux de l'Almamy (G.N. Kodjo, p.305). Celui-ci décida alors d'en découdre avec les Watara.

C'est ainsi qu'en 1897, Kong fut détruit par Samory et ses troupes. Cela a provoqué un grand mouvement migratoire des *Jula* vers Bobo-Dioulasso où régnaient des princes *Jula* dans le *Gwiriko*. Cette guerre contre les *Jula* s'est aussi déportée sur tous les territoires voisins où il y avait des princes *jula*. C'est donc durant cette guerre contre les Watara que Samory traversa le territoire des *Komono* qui s'étaient alliés aux Watara contre lui en atteste G.N. Kodjo (2006, p.312),

C'est du 18 mai 21 mai 1997 que les « archers Komono et nzan encerclèrent la métropole, postés derrière les pans des murs encore debout et prirent les sofas pour cibles. Pendant quatre jours, ce fut un véritable enfer pour les samoriens qui poussaient des cris lugubres, atteints par les flèches empoisonnées des archers de Kong, constitués de Komono et nzan.

Pour des auteurs comme G.N. Kodjo et Binger, il y a eu à peine un combat digne de ce nom entre Samory et les *Komono* car ces derniers n'avaient plus d'armée structurée à l'arrivée de Samory. Par contre pour Anzoumana Ouattara et Abou Ouattara, tous deux Chefs Komono, Samory est à peine entré dans le *Komonola*. En effet, selon leurs témoignages, avant que Samory ne traverse le fleuve Comoé, les *Komono* se seraient déjà constitués en troupe pour l'intercepter au bord de ce fleuve. Un long combat les opposa à l'armée de Samory et ils réussirent à le repousser de l'autre côté du fleuve dans un lieu aujourd'hui appelé *Kèrèbana* (c'est-à-dire « la guerre est terminée ») et c'est à ce lieu que Samory leur a infligé une défaite parce qu'ils ont manqué de poudre (à canon). Plusieurs soldats ont perdu la vie dans le fleuve, certains ont pu atteindre le *komonola*, d'autres par contre ont préféré s'exiler à Bondoukou (en Côte d'Ivoire actuelle) pour rejoindre leurs frères qui y étaient installés bien des années auparavant. Ces derniers sont la dernière vague de *Komono* en territoire ivoirien.

Ainsi, Samory a été à la base de la dispersion des *Komono* dont une grande majorité se trouve en Côte d'Ivoire, notamment à Bondoukou et à Bouna, toujours le long du fleuve Comoé. C'est en pleine période de guerre contre Samory qu'intervient la conquête du *Komonola* par les Français. C'est pourquoi l'installation du système colonial a été sans résistance, et a été bien accueillie par les populations qui comptaient aussi sur l'appui des Français pour mettre « *Saya Mori* » (Samory) hors d'état de nuire. Ce faisant, le système colonial s'est installé sans grande difficulté dans le *Komonola*. En définitive, entre les *Komono* et les *Jula*, les relations ont été tantôt cordiales tantôt conflictuelles. Ce contact avec les *Jula* a sans doute impacté la vie sociopolitique des *Komono*.

3. L'impact sociopolitique du contact avec les *Jula*

Les *Jula* ont eu une grande influence sur la société *komono* à tous les niveaux. Des éléments tangibles de cette influence se constatent au plan politique et social.

3.1. L'impact politique

L'influence *Jula* sur les *Komono*, au plan politique, s'est caractérisé, d'une part, par la toponymie et, d'autre part, par l'organisation politique de cette population. Quand on prend le *komonola* dans son entièreté, le premier constat qui peut être fait est la toponymie. Tous les villages du territoire *komono* portent, en effet, un toponyme *jula* depuis leur arrivée dans ces pays. Ces toponymes donnés par les *Jula*, ont ensuite été transcrits par les Européens pendant l'époque coloniale. Cette coloration *jula* de la toponymie a demeuré ainsi car les premiers interlocuteurs des Européens étaient les *Jula*. Cela fait partie des critères d'appropriation de l'espace qui consiste à le nommer et à l'organiser selon son entendement, sa culture. C'est pour cette raison que la majorité des villages *komono* portent les affixes *dugu*, *-so*, *-koro*²¹

Le village où résidait le *Komono-Masa*, était considéré comme la capitale du *Komonola*, et nommé *Massaden-Yirikoro*, c'est-à-dire « sous l'arbre du prince ». Le sens de ce nom donne l'impression que l'existence de ce village commence à partir de l'arrivée des *Jula*

²¹ So veut dire la maison, *dugu* signifie village, *Koro* veut dire à côté de ou près de.

sinon même qu'il a été fondé par eux. Mais les témoignages recueillis auprès de l'actuel *Komono-masa*, Abou Ouattara, donne un éclairage sur cette localité dont le nom authentique en *Komono* est *Bèlèbo*. Les villages dont les noms se terminent par *-dugu*, tels que *Numutchèdugu* et *Sidaridugu* laissent voir les caractéristiques de chaque village²². En effet, les *Jula* une fois sur un territoire, nommaient la localité par ces caractéristiques les plus importantes en y ajoutant le suffixe *-dugu*.

La deuxième réalité de cette toponymie est la réalité indéniable de l'influence des *Jula* sur ces territoires. En effet, tous les villages qui ont été renommés par les *Jula* ont été habités par ceux-ci, bien que ces villages portassent déjà un toponyme du terroir. Sinon, ils se contentaient de faire leur commerce. C'est pourquoi il y a eu des villages voisins du pays *Komono* qui n'ont pas été nommés par les *Jula*, notamment *Koflandé* habité par des populations *Karaboro*.

Quant à la gestion du pouvoir politique chez les *Komono*, elle a connu une très grande influence du système d'organisation politique des *Watara*. En effet, les *Komono* ayant été très proches des *Watara*, ont instauré le *Masaya* des *Watara* pour fédérer tous les *Komono* sous l'autorité politique d'un seul Chef qui porte le titre de *Masa*, c'est-à-dire Roi. Pour mieux comprendre ce type d'organisation auquel ils étaient étrangers, les *Komono* envoyaient les princes, futurs *Komono-Masa*, dès leur tendre enfance à la cour royale de Kong pour y apprendre l'art de gouverner. Mais, les *Komono* n'ont pas pu parfaire leur *Masaya* car il existait l'autorité du *Komono-Masa* installé à *Masaden-yirikoro* qui est connue de tous les villages *komono*. C'est pourquoi, il est difficile de percevoir cette relation d'interdépendance entre l'autorité centrale basée dans la capitale et les autres villages. C'est donc un système politique hybride avec un pouvoir centralisé de nom dans une communauté villageoise de fait dont la perfectibilité de l'organisation politique a été interrompue par l'invasion de Samory Touré et la colonisation française, d'où ce système hybride. Ces mutations ne sont pas seulement politiques, mais elles sont aussi socioculturelles.

²² Numuntchèdugu : village ou pays des forgerons ; Sidaridugu : village ou pays de Sidari (nom d'un marabout qui jouissait d'une grande réputation et hôte des marchands *jula*).

3.2. *L'impact socioculturel*

Au plan socioculturel, les mutations dans le *komonola* se perçoivent à travers les mariages, les funérailles, les tenues vestimentaires, la langue, etc.

La société *komono* a connu des mutations au niveau des rites de passage depuis son contact avec les *Jula*. Le baptême du nouveau-né se fait désormais le septième jour conformément à la loi islamique. Ce baptême consiste à donner un prénom à l'enfant et à faire sa circoncision si c'est un garçon. Au paravant, bien que l'enfant recevait un nom à la naissance, la circoncision, elle, se faisait à l'adolescence pour marquer l'entrée dans la vie adulte. Cela se faisait au cours de l'initiation qui durait un mois dans la forêt, au bord du fleuve Comoé²³.

Il en est de même pour les funérailles qui ont connu une modification. Elles se font désormais selon le rite musulman. Le premier élément est la durée de l'enterrement. Avant l'influence *jula*, cette durée prenait trois jours et plus pour les personnes âgées. Les obsèques des personnes âgées étaient suivies de festivités. De nos jours, le corps est enterré le même jour après la prière peu importe l'âge du défunt. Il arrive que le défunt soit enterré avant même que tous ses enfants ne se présentent pour le dernier hommage. Avant dans le *Komonola pré-Jula*, toute la famille se réunissait avant l'enterrement et il arrivait, dans certains cas, que le défunt ait comme dernière volonté la présence obligatoire d'un membre de sa famille ou d'un de ses amis fidèles²⁴.

En second lieu, les mutations s'observent également au niveau de la forme de la tombe qui était rectangulaire mais différente de celles d'aujourd'hui. En effet, avant, les premières tombes comportaient des caveaux au centre du grand trou rectangulaire quand il s'agit des personnes âgées et des adultes. Avec les mutations le caveau central se trouve à l'extrême gauche. Nous ne saurons donner une explication à cela car la seule explication que nous avons pu avoir, c'est que cela se fait conformément à l'islam²⁵.

En ce qui concerne le mariage, le changement est radical. Pour se marier dans la société *Komono* d'antan, il existait toute une démarche liée au système agraire qui régissait la

²³ OUATTARA Abou, Komono-Masa, entretien du 05 Février 2020 à Diomanidugu.

²⁴ OUATTARA Abou, Komono-Masa, entretien du 05 Février 2020 à Diomanidugu.

²⁵ OUATTARA, Lamine, 54 ans, Chef de terre de Tanga, entretien du 29 août 2019 à Sidéridugu.

société, ce qui n'est plus le cas. Si les liens du mariage se tissent toujours en communauté, ils ne se font plus sur la base de l'ancien système agraire mais sur la base des prescriptions de l'islam. Du coup, les démarches diffèrent. En effet, la force physique ou la superficie du champ n'est plus la valeur essentielle mais la foi en l'islam et le respect rigoureux des principes de la *dina*²⁶. Ce que nous avons pu observer c'est que les liens matrimoniaux se tissent aujourd'hui à la mosquée entre les hommes.

La tenue vestimentaire n'échappe pas aux mutations. À travers le commerce des tissus, les *Jula* ont vulgarisé l'usage de l'habit dans la société *komono* où posséder un tissu était un luxe. L.G. Binger (1892, p.338) a d'ailleurs souligné avec un peu d'exagération l'habillement des *Komono* et des *Dogossè* en tenue d'Adam et Eve lors de son passage en 1889. De ce fait, ces derniers ont adopté le mode vestimentaire des *Jula* qui ont la maîtrise de la couture. Cet habillement est composé d'un boubou ample qui dépasse un peu les genoux. Le tissu est régulièrement de couleur blanche et s'accompagne d'un pantalon ample également qui n'atteint pas la cheville. Le tout est complété par le bonnet pour les hommes. Cet accoutrement *jula* est inspiré de la culture orientale.

Au niveau des loisirs, on remarque une prédominance des fêtes *jula* chez les *Komono*. La fête la plus régulière est celle des jeunes filles pendant le Ramadan, le *kurubi*. Il se décompose en *kurubi deni* (petit *kurubi*) et en *kurubi ba* (grand *kurubi*). Le petit *kurubi* se tient le quatorzième jour du mois de ramadan et le grand *kurubi*, lui, se déroule le vingt-septième jour et dure quatre nuits (E. Bernus, 1960, p.314). Durant ces quatre jours, les jeunes filles se retrouvent à la place publique et dansent au rythme du tam-tam.

Enfin, l'un des éléments marquants de l'influence des *Jula* sur les populations *komono* est la langue qui constitue la base de l'intégration de ce peuple. L'attitude du commerçant *jula* qui consiste à aller partout, a fait de sa langue l'une des plus parlées dans plusieurs localités. Le *jula* avait un enjeu économique et cela a obligé les *Komono* à l'apprendre pour non seulement ne pas se faire arnaquer mais aussi parce que parler la langue *jula* était synonyme de connaissance et de civilité. Les mentalités ont donc

²⁶ OUATTARA, Bassory, Chef de village de Logoniègué, entretien du 07 Février 2020 à Logoniègué.

conféré à cette langue le pouvoir d'être une langue incontournable en plus de son rôle économique. Les premiers à adopter cette langue sont les chefs de guerre *Komono* et les guerriers du fait de leur contact permanent avec les *sonongui*, les guerriers de Kong (M. Saul, 2003, p.387). Cette langue quitte progressivement le milieu guerrier et économique et se retrouve dans le milieu de vie sociale des *Komono*. Dès la fin du XVIII^e siècle, le Jula était la langue la plus parlée dans le *komonola*. Elle est le symbole d'une mutation au plan linguistique qui se traduit par son adoption comme langue maternelle et vernaculaire dans le *Komonola*.

Conclusion

La société *Komono* est caractérisée par la culture des tubercules et le mercenariat. L'origine de ce groupe est encore confuse mais les pistes conduisent à *Sansanné-Mango* au Togo, à *Wa* au Ghana et à *Mango* en Côte d'Ivoire. C'est au cours de ces migrations que la séparation s'est produite, certainement, avec les autres peuples frères, les *Dogosyè* et les *Gan*. Les *Komono* ont organisé l'espace en fonction de leur culture jusqu'à la rencontre avec les *Jula*, porteurs d'une autre culture dont l'essence est l'islam. Le rayonnement de cette région à travers Kong et le *Gwiriko* a attiré de nouveaux acteurs tels que Samory Touré et les Français qui voulaient aussi prendre possession de cet espace commercial.

Les relations entre le peuple *komono* et les *Jula* ont entraîné des mutations dans le *Komonola* tant sur le plan politique que socioculturel. Au plan politique, on observe l'instauration du *Masaya* qui est d'origine Mandé. Cette institution a conduit les *Komono* vers la centralisation du pouvoir sous l'autorité du *Komono-Masa*. Socialement, il y a la prédominance des noms *jula* (Coulibaly, Traoré, Ouattara, etc.) et des prénoms arabo-musulmans qui ont remplacé ceux du terroir. Le fait marquant à ce niveau est l'abandon progressif des pratiques culturelles anciennes au profit de l'islam. Ces mutations soulèvent de nos jours la question fondamentale de l'identité actuelle du groupe *Komono*.

Sources et bibliographie indicatives

1. Liste des informateurs

N° d'ordre	Nom et Prénom	Age	Fonction/Statut	Date et lieu de l'enquête
01	DAGNOGO Bamory	65 ans	Chef de village de Sidéradugu	29/08/2019 à Sidéradugu
02	KARAMA Kaitensi	-	Représentante des femmes de Sinièna	26/08/2019 à Sinièna
03	OUATTARA Abou	-	Komono-Masa	05/02/2020 à Diomanidugu
04	OUATTARA Anzoumana	-	Chef du village de Mangodaga	05/02/2020 à Mangodaga
05	OUATTARA Bassory	-	Chef du village de Logoniègué	07/02/2020 à Logoniègué
06	OUATTARA Lamine	54 ans	Chef de terre de Tanga	28/08/2019 à Sidéradugu
07	SAGNON Siélé dit Dramane	65 ans	Chef de Labola	17/08/2019 à Labola

2. Ouvrages, thèse et mémoire

BINGER L.G., 1892, *Du Niger au Golfe de Guinée en passant par le pays de Kong et le Mossi*. Paris, BnF Gallica (PDF).

KODJO G.N., 2006, *Le royaume de Kong (Côte d'Ivoire), des Origines à la fin du XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan.

OUATTARA B., 2010, *Le commerce de la kola dans les territoires de L'A.O.F : 1881-1960*. Thèse de doctorat unique, T1, Dakar, Université Cheikh Anta DIOP.

SOMA L., 2000, *NYANGU'WAN KONE, chef de canton du Karaborola et du Komono (1921-1946) dans le cercle de Bobo-Dioulasso*, Mémoire de maîtrise, Ouagadougou, Université de Ouagadougou.

3. Articles scientifiques et articles de presse

- BERNUS E., 1960, « Kong et sa région », in *Etudes Eburnéennes*, 8, Abidjan, Ministère de l'Education Nationale – Direction de la Recherche Scientifique, p.242-324.
- DIALLO Y., 2003. « Eleveurs et agriculteurs du Komonola (Sud-ouest du Burkina Faso) », in KUBA R., LENTZ C., SOMDA N., dirs., *Histoire du peuplement et relations interethniques au Burkina Faso*, Paris, Karthala, p.183-199.
- HEBERT J., PARENKO P. 1962, « Une famille ethnique : les Gan, les Padoro, les Dorobé, les Komono », in *Bulletin de l'IFAN*, tome XXIV, Série B, N°3-4, juillet-octobre 1962, Dakar-IFAN, p.414-448.
- SAUL M., 2003, « les maisons de guerre des Watara dans l'ouest burkinabè précolonial », in MADIEGA Y.G., NAO O. (dirs.), *Burkina Faso Cent ans d'histoire, 1895-1995*, Tome 1, Paris-Ouagadougou : Karthala-P.U.O, p.380-417.
- TRAORE B., 2006, « Aperçu historique sur le problème de l'identité jula dans l'Ouest du Burkina Faso », in *Lefaso.net* du mardi 07 février 2006. Consulté le mardi 12 mai 2020.
- TRAORE B., 2007, « Toponymie et histoire dans l'Ouest du Burkina Faso », *journal des Africanistes*, 77-1, mis en ligne le 30 septembre 2010, <http://journals.openedition.org/africanistes/1442>, consulté le 18 juin 2018.
- TRAORE B., 2015 « Mouvements de populations et constructions d'identités dans l'ouest du Burkina Faso jusqu'au XIXe siècle », in DIALLO H., BANTENGA M.W., dirs., *Burkina Faso, passé et présent*, Ouagadougou, P.U.O., p.347-393.